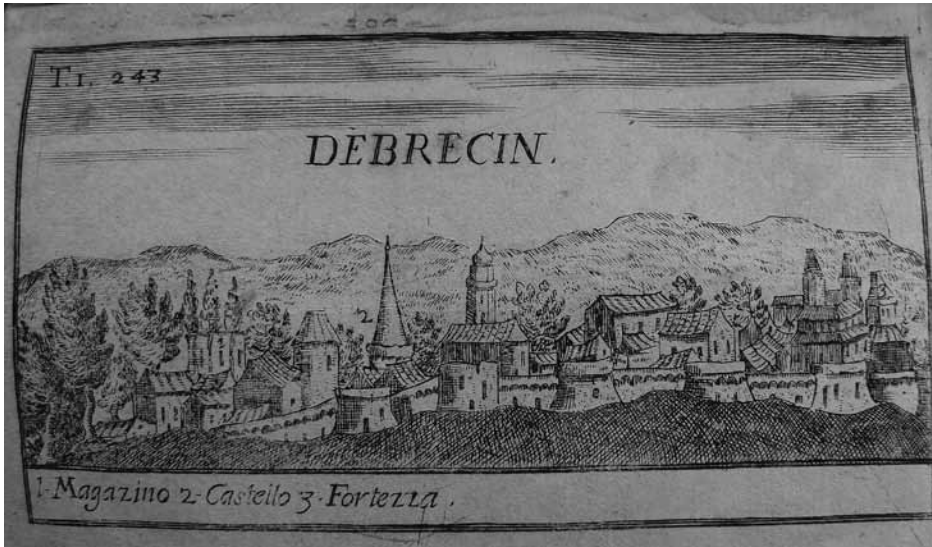
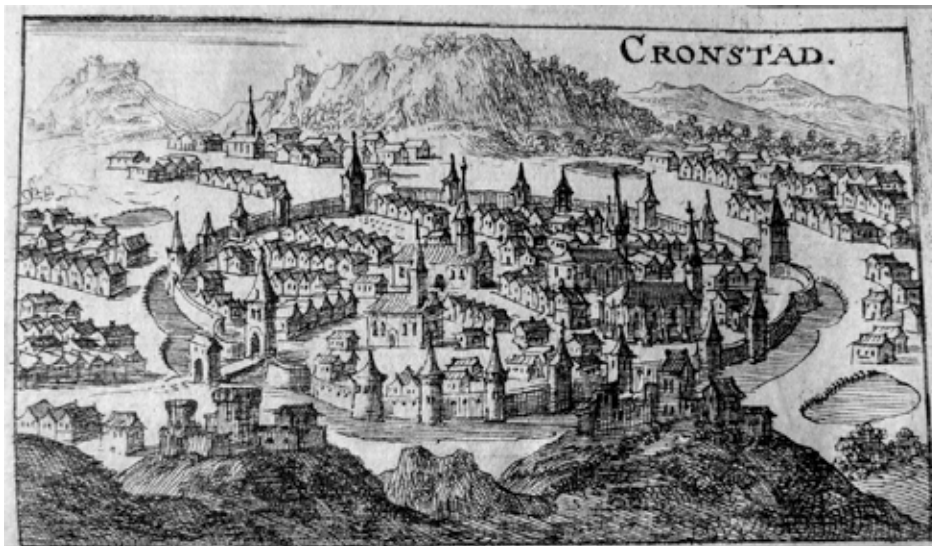


István Monok
(Eger – Szeged)

IDENTITÉ CULTURELLE, IDENTITÉ NATIONALE: LES BIBLIOTHÈQUES INSTITUTIONNELLES EN HONGRIE ET EN TRANSYLVANIE AU XVIII^e SIÈCLE



Debrecen.



Kronstadt / Brassov.

Le processus de la formation des cultures en langue vernaculaire et l'élaboration de leur réseau institutionnel s'est développé parallèlement à la naissance de la conception moderne de l'État. Malgré quelques différences de peu d'importance, les politiques culturelles menées par les monarchies et autres principautés en Occident sont au fond relativement proches. Par contre, les peuples d'Europe centrale n'avaient pas de monarches nationaux: on peut décrire leur histoire du début de l'âge moderne comme une chronique quasi-ininterrompue de guerres. La conquête du pays par les Turcs ottomans avait abouti à la dissolution, entre 1526 et 1541, du royaume médiéval de Hongrie: la partie principale du territoire fut directement occupée et administrée par les Turcs. L'expulsion des Ottomans hors du bassin des Carpates (1683-1699) peut être considérée comme un véritable processus de libération nationale mais, par la suite, l'intégration progressive de la Hongrie dans l'Empire des Habsbourg a non seulement empêché les velléités d'indépendance des Hongrois, mais aussi retardé l'élaboration d'un réseau d'institutions nationales¹.

Si l'on se propose d'étudier le processus de formation de l'identité cultu-

¹ Les différentes synthèses consacrées à l'histoire de la culture hongroise et composées dans les cinquante dernières années adoptent des points de vue variés tant pour la périodisation que pour les perspectives générales. L'ouvrage classique de Domokos Kosáry est centré sur les institutions, dont le cadre est déterminé par les deux grands courants intellectuels du baroque et des Lumières: il s'agit d'une présentation systématique de toutes les branches de la culture hongroise (Domokos Kosáry, *Művelődés a XVIII. századi Magyarországon* (La culture et ses institutions en Hongrie au XVIII^e siècle), Budapest, Akadémiai Kiadó, 1996). Cet ouvrage considère le XVIII^e siècle comme une unité chronologique (les années 1700-1800). Au contraire, *l'Histoire de la civilisation en Hongrie* éditée par László Kósa (Budapest, Osiris Kiadó, 1998) considère les deux premiers tiers du siècle comme faisant partie de la première modernité (István Bitskey, György István Tóth), tandis que le dernier tiers est présenté sous le titre de «L'époque de la société bourgeoise (1770-1920)». Dans ces deux manuels, le terme de Hongrie désigne la Hongrie et la Transylvanie. Voir aussi István Monok, «Deux siècles de culture de la lecture dans le bassin des Carpates (1526-1730)», dans *Le Berceau du livre: autour des incunables*, dir. Frédéric Barbier, Genève, Droz, 2004, p. 297-316.

relle hongroise au XVIII^e siècle, il convient de prendre en considération trois pays actuels – ce qui illustre bien le caractère fortement «régional» de la culture hongroise. Le royaume de Croatie, associé au royaume de Hongrie, avait formé ses institutions en conformité avec celles de la couronne hongroise. Dans les deux royaumes, la langue officielle de l'administration a été le latin². La principauté de Transylvanie (Grossfürstentum Siebenbürgen) bénéficia, entre 1541 et 1848, de l'indépendance administrative et politique: la langue officielle y était le hongrois³. Ces trois entités politiques firent partie de l'Empire des Habsbourg.

L'identité de *hungarus* impliquait l'appartenance à la Couronne et la fidélité au monarque pour tous ceux qui vivaient sur ses terres, en tant que Slovaques, Allemands, Serbes, Croates, Magyars ou autres⁴. En Transylvanie, l'identité transylvaine s'est maintenue à un degré d'intensité très élevé jusqu'au milieu du XVIII^e siècle, avant d'être progressivement remplacée par des identités ethniques (*hungarico-transylvanus*, *siculo-transylvanus*, *saxo-transylvanus*). Roumains et Arméniens, exclus de la participation politique, ont commencé à s'affirmer sur le plan culturel dans la seconde moitié du XVIII^e siècle – et cette volonté s'est manifestée par la création d'institutions culturelles spécifiques, notamment des bibliothèques.

Les facteurs religieux et ecclésiastiques viennent encore compliquer le paysage⁵. Commençons par les structures de l'Église catholique: l'évêché de

Transylvanie, autour de Gyulafehérvár (Alba Iulia), et celui de Zagreb étaient suffragants de l'archevêché d'Esztergom. Les Églises réformée, catholique romaine et unitarienne de Transylvanie étaient exclusivement composées de fidèles hongrois, mais il existait aussi une église luthérienne hongroise. Les Saxons étaient luthériens, quant aux Roumains, ils acceptèrent, en reconnaissant le pontificat romain, d'abandonner le rite oriental en faveur du rite uniate⁶. Les Arméniens avaient d'abord été soumis au diocèse de Lemberg (Lvov), puis à partir de 1642, à celui de Gyulafehérvár, l'évêque catholique ayant été nommé gouverneur apostolique des Arméniens⁷. Du côté de la Hongrie royale, les Slovaques étaient soit catholiques, soit luthériens; les Magyars se répartissaient entre catholiques, luthériens et réformés; quant à la population allemande, assez nombreuse, elle était elle aussi luthérienne ou catholique. Pour la Croatie, c'est au milieu du XVII^e siècle que commence à s'élaborer une théorie particulière sur la base de laquelle une identité culturelle croate a pu se former⁸. Dans le premier tiers du XIX^e siècle, les institutions culturelles croates se sont proposé l'objectif d'affiner la langue croate et de contribuer au développement de la culture croate.

Dans la suite de notre contribution, nous ne nous intéresserons pas aux territoires croates (ni aux bibliothèques qui s'y trouvent): qu'il suffise de souligner que la partie septentrionale de la Croatie actuelle – la région située entre les deux rivières, la Drave et la Save, qui correspond plus ou moins à la Slavonie historique – avait toujours été de population mixte (croate et hongroise) et presque entièrement de rite catholique romain. Les petites commu-

² Pour les usages linguistiques et pour la culture écrite des Croates, voir Anca Nator, Josip Bratulić, Mirko Tomasović, Josip Stipanov, *Drei Schriften - Drei Sprachen. Kroatische Schriftdenkmäler und Drucke durch Jahrhunderte*. Ausstellung in der Staatsbibliothek zu Berlin Preussischer Kulturbesitz. 26. April - 8. Juni 2002, Zagreb, Erasmus Naklada, 2002.

³ *Kurze Geschichte Siebenbürgen*, éd. Béla Köpeczi, Budapest, Akadémiai Kiadó, 1990 («Institut für Geschichte der Ungarischen Akademie der Wissenschaften»). Trad. allemande de l'original hongrois.

⁴ Tibor Klaniczay, «Die Benennungen „Hungaria“ und „Pannonia“ als Mittel der Identitätssuche der Ungarn», dans Tibor Klaniczay, Katalin S. Németh, Paul-Gerhardt Schmidt, éd., *Antike Rezeption und nationale Identität in der Renaissance insbesondere in Deutschland und in Ungarn*, Budapest, Akadémiai Kiadó, 1993. p. 83-100. («Studia Humanitatis», 9).

⁵ Dans les deux dernières décennies, plusieurs groupes de recherche hongrois et roumains ont étudié cette question. Je me contente de mentionner quelques recueils d'études: Maria Crăciun, Ovidiu Ghitta, éd., *Ethnicity and Religion in Central and Eastern Europe*, Cluj-Napoca, Cluj University Press, 1995; Maria Crăciun, Ovidiu Ghitta, éd., *Church and Society in Central and Eastern Europe*, Cluj-Napoca, European Studies Foundation Publishing House, 1998; Bálint Balla, Anton Sterbling, éd., *Ethnicity, Nation, Culture. Central and East European Perspectives*, Hamburg, Krämer Verlag, 1998 («Beiträge zur Osteuropaforschung», 2); Pál Attila Illés, éd., *Felekezetek és identitás Közép-Európában az újkorban* (Confessions et identités en Europe-centrale à l'époque moderne), Piliscsaba-Budapest, PPKE, METEM, 1999

(«Sentire cum ecclesia», 1.); Eszter Andor, István György Tóth, éd., *Frontiers of Faith. Religious Exchange and the Constitution of Religious Identities 1400-1750*, Budapest, CEU Press, 2001.

⁶ L'histoire de la formation de l'Église uniate a été étudiée par le groupe international de recherche conduit par les universités de Vienne et d'Alba Iulia. Leurs résultats sont présentés dans: Johann Marte, Viorel Ioniță, Iacob Mârza, Laura Stanciu, Ernst Christoph Suttne, éd., *Die Union der Rumänen Siebenbürgens mit der Kirche von Rom. Unirea românilor transilvăneni cu Biserica Romei*, București, Editura Enciclopedică, 2010-2011, 2 vol. (avec une bibliographie complète de la question).

⁷ Attila Puskás, «Az örmény apostoli egyház és az örmény katolikus egyház identitástudata» (L'Église apostolique arménienne et l'identité de l'église catholique arménienne), dans Sándor Óze, Bálint Kovács, éd., *Örmény diaszpóra a Kárpát-medencében* (La diaspora arménienne dans le bassin des Carpates), vol. I. Piliscsaba, PPKE BTK, 2006 («Művelődéstörténeti műhely, Felekezet és identitás» 1.)

⁸ Sándor Bene, *Egy kanonok három királysága. Rátkay György horvát históriája* (Les trois royaumes d'un chanoine: l'histoire croate de György Rátkay), Budapest, Argumentum Kiadó, 2000 («Irodalomtörténeti füzetek», 148).

nautés protestantes hongroises qui y subsistaient encore au tout début du XVIII^e siècle étaient trop faibles pour pouvoir élaborer un réseau institutionnel indépendant (ou pour créer des bibliothèques). Les territoires situés entre la Drave et la Mur appartenaient non pas au royaume de Croatie mais aux comitats méridionaux (Somogy ou Zala) du royaume de Hongrie. Quant à la structure ecclésiastique, les entités géographiques en question dépendaient des évêchés de Pécs, de Veszprém ou de Zagreb, tous trois suffragants de l'archevêché d'Esztergom.

Soulignons la spécificité principale de l'histoire des bibliothèques de Hongrie et de Transylvanie: les collections institutionnelles y jouèrent un rôle beaucoup plus important dans l'acculturation et dans la formation des identités qu'en Europe occidentale. Ce phénomène s'explique avant tout par la pauvreté générale de la région, notamment par le peu de livres qu'on y trouve: les imprimeries ne produisent qu'un nombre très faible d'imprimés et les institutions de la librairie restent peu développées par rapport aux cas de la France, de l'Allemagne ou de l'Italie⁹. Les premières librairies permanentes n'ouvrirent leurs portes en Hongrie qu'au début du XIX^e siècle: auparavant, ce sont les imprimeurs, les relieurs, les colporteurs et d'autres revendeurs qui se chargeaient de la diffusion des livres¹⁰. Le corpus des collections scolaires, paroissiales ou municipales fut par conséquent beaucoup plus utilisé par les intellectuels (instituteurs, professeurs, ecclésiastiques, juristes, médecins, etc.) locaux que dans les pays plus heureux, où ceux-ci avaient la possibilité de constituer des collections spécialisées privées. Cette difficulté à accéder aux livres explique aussi que les livres consultés (ou éventuellement achetés, en fonction des possibilités pécuniaires) lors des pérégrinations à l'étranger conservèrent une influence très grande sur les intellectuels de la région.

⁹ Gedeon Borsa, «A 16. századi magyarországi könyvnyomtatás rézmérlege» (Bilan provisoire de l'imprimerie hongroise au XVI^e siècle), dans *Magyar Könyvszemle* [ci-après *MK*], 80 (1973), p. 249-269; Csaba Csapodi, «Könyvtermelésünk a 18. században» (La production des livres en Hongrie au XVI^e siècle), dans *MK*, 60 (1942), p. 393-398; George F. Cushing, «Books and Readers in 18th Century Hungary», dans *The Slavonic and East European Review*, 1969, p. 57-88; István Monok, «Die Buch- und Lesekultur in Ungarn der frühen Neuzeit. Teilbilanz der Ergebnisse einer langen Grundlagenforschung, 1980-2007», dans *Mitteilungen der Gesellschaft für Buchforschung in Österreich*, 2008/1, p. 7-31. Sur les débuts de l'imprimerie en Transylvanie: Christian Rother, *Siebenbürgen und der Buchdruck im 16. Jahrhundert; mit einer Bibliographie «Siebenbürgen und der Buchdruck»; mit einer Geleitwort von P[eter] Vodosek*, Wiesbaden, Harrassowitz Verlag, 2002 («Buchwissenschaftliche Beiträge aus dem Deutschen Bucharchiv München», 71).

¹⁰ György Kókay, *Geschichte des Buchhandels in Ungarn*, Wiesbaden, Otto Harrassowitz, 1990.

Dans cette situation particulière, la politique d'acquisition et d'organisation menée par les institutions (surtout ecclésiastiques) joua un rôle majeur dans la fondation et dans le développement de la vie culturelle en langue vernaculaire. Il convient donc de passer à l'analyse la plus minutieuse possible, d'abord, des bibliothèques épiscopales et archiépiscopales. Ce qui rend absolument incontournable ce dernier aspect de la question est la prescription relevant du droit canonique, en vigueur dans l'Église catholique de Hongrie depuis 1606, qui interdisait à tout ecclésiastique de léguer sa bibliothèque à sa famille: les collections devaient impérativement revenir à l'Église.

Les Habsbourg de Vienne se sont efforcés de développer la modernisation, mais aussi d'appuyer la reconquête catholique et, si possible, la «germanisation» de la Hongrie et de la Transylvanie. Certes, le programme de réformes dit *Einrichtungswerk*, adopté par Vienne à la fin du XVIII^e siècle, ne traçait qu'une orientation théorique et esquissait la mise en place des cadres administratifs nouveaux¹¹: le processus de législation proprement dite imposa par la suite au gouvernement un certain nombre de compromis. Par ailleurs, certains éléments majeurs de la politique impériale n'ont jamais fait l'objet d'une «légalisation» en bonne et due forme: l'exemple qui pourrait le mieux illustrer la différence entre le droit et le fait n'est autre que la soi-disant «politique des passeports», dont l'objectif principal était d'empêcher (du moins de freiner) la reproduction de l'intelligentsia protestante. L'effet pratique de ces mesures a abouti à l'établissement d'un véritable *numerus clausus* en ce qui concerne les pasteurs et les professeurs protestants¹².

L'appartenance confessionnelle, ainsi que l'influence que telle ou telle église a pu exercer sur la cour de Vienne et sur l'État en général, ont aussi joué un rôle majeur dans la formation du caractère culturel des pays concernés. Comme la politique de Vienne a eu des répercussions fortes et immédiates sur la force relative du réseau institutionnel, dont les bibliothèques, elle a aussi déterminé les possibilités d'acquisition du corpus récent de livres. Si l'on étudie par exemple les promotions aristocratiques entre 1670 et 1740 (les nominations de nouveaux comtes et barons), on constate qu'aucun protestant n'en a bénéficié. La chose est particulièrement évidente s'agissant de lignées comme la famille des Szirmay, dans lesquelles l'un des

¹¹ János Kalmár, János J. Varga, éd., *Einrichtungswerk des Königreichs Ungarn 1688-1690*, Stuttgart, Steiner Verlag, 2010 («Forschungen zur Geschichte und Kultur des östlichen Mitteleuropa», 39); Brian A. Hodson, «The development of Habsburg Policy in Hungary and the *Einrichtungswerk* of Cardinal Kollonich, 1683-1690», dans *Austrian History Yearbook*, 38 (2007), p. 92-107.

¹² Faute d'université protestante, les étudiants des confessions luthérienne, calviniste et unitarienne fréquentaient les universités allemandes, suisses ou hollandaises.

frères converti au catholicisme a immédiatement été anobli: dans ce cas concret, il s'agissait précisément du moins doué et du moins cultivé, tandis que son frère luthérien ne bénéficiait d'aucune reconnaissance officielle.

Le facteur religieux a joué un rôle majeur dans la formation de l'identité nationale hongroise¹³, mais il a fait l'objet jusqu'à nos jours des interprétations les plus diverses. Certes, on peut apprécier de plusieurs manières le rôle que les Églises ont joué dans l'élaboration de la culture en langue hongroise: la question – fondamentalement sans intérêt scientifique – de l'identité des «vrais hongrois» est constamment agitée depuis la seconde moitié du XIX^e siècle, en rapports directs avec l'environnement confessionnel. La majorité des familles aristocratiques du royaume de Hongrie est progressivement revenue au catholicisme à partir du second tiers du XVIII^e siècle, ce qui a permis son rapprochement avec la cour des Habsbourg en vue notamment de l'expulsion définitive des Turcs. Mais, dans le dernier tiers du siècle, nombre d'aristocrates comprennent qu'après la réunion de l'ancienne Couronne hongroise à Vienne, la haute noblesse ne pourrait plus jouer qu'un rôle secondaire. C'est pourquoi ils ont opposé au projet modernisateur de la cour centralisée leur propre conception politique¹⁴, qui s'appuyait sur des composantes culturelles majeures: la culture livresque et ses institutions (imprimeries, bibliothèques, etc.) y ont joué un rôle clé¹⁵.

L'Église catholique hongroise elle-même a dû aussi faire face à ce problème. Afin d'assurer le succès de sa lutte contre le protestantisme, elle avait accepté le soutien de Vienne, mais elle ne manquait jamais, parallèlement, de

¹³ Gábor Vermes, *Kulturális változások sodrában. Magyarország 1711 és 1848 között* (Dans la vague des transformations culturelles. La Hongrie entre 1711 et 1848), Budapest, Balassi Kiadó, 2011.

¹⁴ János Varga J., János Kalmár, *A Magyar királyság berendezésének műve. Függelék: A pozsonyi rendi bizottság tervezete, az ún. «Magyar Einrichtungswerk»* (L'établissement du royaume de Hongrie. Annexe. Le projet préparé par la commission des États de Presbourg, le soi-disant *Einrichtungswerk* hongrois), Budapest, Magyar Történelmi Társulat, 1993 («Századok Füzetek», 1).

¹⁵ Jenő Berlász, «Könyvtári kultúránk a 18. Században» (La culture des bibliothèques dans la Hongrie du XVIII^e siècle), dans József Szauder, Andor Tarnai, éd., *Irodalom és felvilágosodás. Tanulmányok* (Littérature et Lumières. Études), Budapest, Akadémiai Kiadó, 1974, p. 283-332; András Tóth, «Ungarische Bibliotheksgeschichte vom Frieden von Szatmár (1711) bis zum Österreich-Ungarischen Ausgleich», dans *Gutenberg-Jahrbuch*, 1986, p. 361-376; Margit Szarvasi, *Magánkönyvtárak a XVIII. században* (Bibliothèques privées au XVIII^e siècle), Budapest, [s. n.], 1939; Gábor Kelecsényi, *Múltunk neves könyvgyűjtői* (Les collectionneurs illustres de notre passé national), Budapest, Gondolat Kiadó, 1988.

favoriser l'autonomie transylvaine (malgré la position majoritaire du protestantisme dans la principauté), tout en s'efforçant d'apparaître comme une entité indépendante de l'Église autrichienne. Cette volonté s'est manifestée dans la préparation d'une histoire spécifique à l'Église de Hongrie (*Historia ecclesiastica Hungariae*), ouvrage dont les jésuites autrichiens ont cherché à tout prix à empêcher la publication mais qui a finalement vu le jour grâce à l'appui de la France¹⁶. Les étudiants catholiques hongrois inscrits à Vienne, à Cracovie ou dans les universités italiennes ont régulièrement choisi des sujets de mémoires et de thèses concernant la Hongrie: hagiographie des saints hongrois, structure et histoire de l'Église nationale, etc., et ces choix étaient largement encouragés par les familles nobles finançant leurs études.

Au cours du XVIII^e siècle, la cour de Vienne et les patriotes magyars ont pareillement donné un rôle très important aux ordres monacaux dans la modernisation tant voulue du pays. Depuis le milieu du XVII^e siècle, les jésuites hongrois travaillaient à la création d'une *Provincia Hungarica* qui soit indépendante de la *Provincia Austriaca*, mais sans y parvenir avant l'interdiction de leur ordre, en 1773¹⁷: c'est la raison pour laquelle les grandes familles de la noblesse hongroise ont dès lors activement soutenu l'ordre franciscain. Ajoutons à cela le fait que la population hongroise accordait sa confiance aux franciscains, parce qu'ils étaient les seuls à être restés sur place à l'époque de l'occupation turque: malgré l'action missionnaire alors conduite par les jésuites et par les paulistes, la présence constante des franciscains s'est révélée un facteur plus puissant.

En définitive, les bibliothèques des ordres monacaux n'ont pas joué de rôle particulièrement important dans ce qui est le sujet de notre étude, à savoir l'élaboration des formes de l'identité culturelle à travers les collections de livres, si l'on excepte cependant les collections de l'université et de l'académie de droit tenue par les jésuites, ainsi que les bibliothèques de plusieurs écoles des frères piaristes. Il convient pourtant de ne pas perdre de vue les autres ordres, dans la mesure où le mythe de la Hongrie comme pays de la Vierge, mythe créé de toutes pièces au début du XVIII^e siècle, ne doit pas

¹⁶ Dezső Dümmerth, «Inchofer Menyhért küzdelmei és tragédiája Rómában, 1641-1648» (Les luttes et la tragédie de Menyhért Inchofer à Rome, 1641-1648), dans Dezső Dümmerth, *Írástudók küzdelmei. Magyar művelődéstörténeti tanulmányok* (Luttes de clercs. Études d'histoire de la culture hongroise), Budapest, Panoráma Kiadó, 1987, p. 155-204.

¹⁷ László Lukács, *A Független magyar jezsuita rendtartomány kérdése és az osztrák abszolutizmus, 1649-1773* (La question de l'indépendance de la province jésuite hongroise et l'absolutisme autrichien), Szeged, JATE, 1989 («Adattár XVI-XVIII. századi szellemi mozgalmaink történetéhez», 25).

s'analyser seulement dans le cadre de l'entreprise de reconquête catholique, mais aussi comme un élément de la stratégie développée par les familles aristocratiques hongroises (les Esterházy, les Batthyány) pour améliorer le niveau culturel d'ensemble de la population. Ce culte insistait sur l'histoire, sur la fidélité et sur les mérites de l'Église du royaume que son premier roi, saint Étienne, avait consacré à la Vierge¹⁸.

Il est hors de doute que, parmi les collections ecclésiastiques, les bibliothèques de prélats furent celles qui eurent l'influence la plus profonde et la plus immédiate sur la création d'institutions autonomes propres à la culture nationale hongroise¹⁹. L'attitude spirituelle des cours des prélats était déterminée par les chanoines et par les intellectuels laïcs qui y résidaient: c'est d'eux que dépendaient la politique d'acquisition et la composition thématique de telle ou telle collection de livres²⁰. Or, leur objectif fut de faire de ces bibliothèques des collections de sources systématiquement organisées concernant le passé de l'histoire hongroise (les Magyars et les peuples voisins), de sorte qu'il n'existe aucune bibliothèque sans une section consacrée aux Hungarica – ce terme ne désigne pas seulement les livres écrits en langue hongroise, mais aussi ceux traitant de l'histoire du royaume.

Les prélats sont certes issus des familles les plus illustres du pays (les Eszterházy, les Batthyány, les Széchényi...), mais les tableaux du personnel diocésain mentionnent aussi les noms de personnages aux origines moins brillantes. Qu'ils viennent des plus hauts rangs de la société ou qu'ils soient

issus de familles de la noblesse moyenne (István Telekesy, évêque d'Eger, Márton Padányi Bíró, évêque de Veszprém), voire de serfs (György Klimó, évêque d'Eger), leur souci principal concernait le recrutement du personnel ecclésiastique. Outre le séminaire de Nagyszombat (fondé en 1566), Kassa était la seule ville du pays à abriter une formation en théologie, en l'occurrence depuis 1657. La plupart des ecclésiastiques ont donc été formés à Vienne, à Graz et dans les villes italiennes. Après l'expulsion des Turcs, on assiste, en Hongrie royale comme en Transylvanie, à la fondation de plusieurs séminaires formant des prêtres: en 1709 à Eger (en 1760, le séminaire des jésuites de Kassa y est intégré), en 1711 à Veszprém, en 1718 à Nyitra, en 1720 à Vác, en 1732 à Győr, en 1733 à Kalocsa, en 1746 à Pécs, en 1751 à Gyulaféhevár et en 1777 à Szombathely²¹. Les ecclésiastiques formés dans ce cadre ont joué un rôle majeur dans l'élaboration de l'identité culturelle locale et nationale. Cette évolution peut être facilement mise en évidence par l'étude du corpus des bibliothèques privées des curés de paroisse (d'après les procès-verbaux de visites pastorales)²². Les livres traitant de l'histoire hongroise, de la biographie des saints hongrois ou encore du passé ecclésiastique du pays figurent dans toutes les collections, même mineures. Les bibliothèques des séminaires étaient toujours développées à partir de la collection privée de l'évêque fondateur, dont elles reflétaient souvent l'engagement culturel et national, et leur influence a été considérable dès lors qu'elles sont devenues des bibliothèques institutionnelles.

Trois exemples illustrent ces phénomènes. En 1774, György Klimó, évêque de Pécs, fait de sa collection une bibliothèque ouverte au public – elle est intégrée jusqu'à nos jours dans les fonds de la Bibliothèque universitaire de Pécs, l'évêché conservant la propriété des livres²³. En 1785

¹⁸ Je renvoie ici à trois études (dont les points de vue sont différents) dans une bibliographie extrêmement riche: Gábor Tüskés, Éva Knapp, «Esterházy Pál Mária-atlasza» (La carte mariale de Pál Esterházy), dans Gábor Tüskés, Éva Knapp, *Az Egyházi irodalom műfajai a 17-18. században* (Les genres de la littérature ecclésiastique aux XVIII^e et XVIII^e siècles), Budapest, Argumentum Kiadó, 2002, p. 106-149 («Irodalomtörténeti Füzetek», 151); Éva Mikos, *Árpád pajzsa. A magyar honfoglalás-hagyomány megszerkesztése és népszerűsítése a XVIII-XIX. században* (Le bouclier d'Árpád. La construction et la vulgarisation du mythe de la conquête du pays aux XVIII^e et XIX^e siècles), Budapest, L'Harmattan Kiadó, 2010 («Szóhagyomány»); István Cs. Varga, «„Boldogasszony anyánk...” A Mária-kultusz irodalmunkban» (Notre-Dame la bienheureuse. Le culte de Marie dans la littérature hongroise), dans István Cs. Varga, éd., *Szent művészet. Tanulmányok az ars sacra köréből* (Études sur l'art sacré), Budapest, Xenia Kiadó, 1994, p. 163-184.

¹⁹ Jenő Berlász, «Magyarország egyházi könyvtárai a XVI-XVIII. Században» (Les bibliothèques ecclésiastiques de la Hongrie aux XVI^e-XVIII^e siècles), dans Márta Pintér, éd., *Régi könyvek és kéziratok* (Livres et manuscrits anciens), Budapest, OSZK, 1974, p. 221-226.

²⁰ Jenő Travník, «Zur Entstehung der Kirchenfürstlichen Bibliotheken Ungarns im 18. Jahrhundert», dans Jakob Bleyer, Heinrich Schmidt, Theodor Thienemann, éd., *Festschrift für Gideon Petz*, Budapest, 1933, p. 147-188 («Arbeiten zur deutschen Philologie», LX).

²¹ Le répertoire encyclopédique des établissements d'enseignement supérieur de Hongrie et de Transylvanie, avec présentation historique et bibliographie, est donné par: László Szögi, éd., *Hat évszázad magyar egyetemei és főiskolái* (Universités hongroises pendant six siècles), Budapest, MKM, 1994.

²² Sources: Béla Holl, *Laus librorum. Válogatott tanulmányok* (Articles choisis), Budapest, METEM, 2000 («METEM könyvek»); Edina Zvara, éd., *Katolikus intézményi gyűjtemények Magyarországon, 1526-1750* (Collections institutionnelles catholiques en Hongrie), Szeged, Scriptum Rt., 2001 («Adattár XVI-XVIII. századi szellemi mozgalmaink történetéhez», 19/1); Béla Holl, «Lo sviluppo del pensiero teologico alla luce del patrimonio librario del clero cattolico ungherese del primo periodo dell'Illuminismo», dans Béla Köpeczi, Péter Sárközy, éd., *Venezia, Italia, Ungheria fra Arcadia e Illuminismo. Rapporti Italo-Ungheresi dalla presa di Buda alla Rivoluzione Francese*, Budapest, Akadémiai Kiadó, 1982, p. 211-224.

²³ György Kókay, «A magyarországi könyvtárak és a művelődés a 18. század második felében - Klimó György emlékezete» (Les bibliothèques et la culture hongroises dans la seconde moitié du XVIII^e siècle - la mémoire de György Klimó), dans *MK*, 115 (1999),

s'achève la construction de l'édifice dans lequel Károly Eszterházy, évêque d'Eger, souhaite pouvoir fonder une université: c'est en vue de cet objectif ambitieux que l'évêque travaillait sans cesse à l'enrichissement de sa bibliothèque²⁴, mais, par suite de désaccords avec Vienne sur plusieurs questions d'ordre culturel ou politique, l'autorisation lui sera en définitive refusée. Enfin, l'évêque de Transylvanie, Ignác Batthyány, ne s'est pas contenté de léguer ses livres à son diocèse (comme le prescrit le droit canonique), il a stipulé dans son testament que les «habitants catholiques de la Transylvanie» devaient pouvoir en bénéficier et y avoir accès²⁵: sa fondation de 1798 est donc celle d'une bibliothèque à la fois nationale et catholique. Comme on verra, les réformés hongrois de Transylvanie et les luthériens saxons auront bientôt, eux aussi, leurs propres collections «nationales».

Un autre aspect de la question mérite notre attention: un chapitre très remarquable de l'histoire hongroise de la bibliophilie concerne les prélats du XVIII^e siècle²⁶. Or, ceux-ci travaillent aussi à la naissance d'une identité culturelle nationale, dans la mesure où ils achetèrent les *Hungarica* (manuscrits ou premiers imprimés) que la sécularisation des collections religieuses en Bavière et en Wurtemberg, et les difficultés italiennes avaient mis sur le marché²⁷. Ils se procurèrent en outre des titres plus récents, reflétant les courants intellectuels contemporains²⁸. Le souci d'actualisation concernait la

p. 304-313.; Margit Horváth, «Klimó püspök könyvtáralapítása» (La bibliothèque fondée par l'évêque Klimó) et Gábor Csajághy, «Klimó György könyvtáráról» (De la bibliothèque de György Klimó), dans Miklós Boda, Katalin Kalányos, Miklós Surján, Tibor Tüskés, *A Könyv- és könyvtárkultúra ezer éve Baranyában. Tanulmányok* (Mille ans de culture dans le département de Baranya. Études), Pécs, JPTE, 2000. p. 81-90 et 91-94.

²⁴ Lajos Antalóczi, *The Archdiocesan Library in Eger*, Eger, 1992.

²⁵ Zsigmond Jakó, «Batthyány Ignác, a tudós és a tudományszervező» (Ignác Batthyány, savant et organisateur), dans Zsigmond Jakó, *Társadalom, egyház, művelődés. Tanulmányok Erdély történelméhez* (Société, église et culture. Études pour servir l'histoire de la Transylvanie), Budapest, METEM, 1997, p. 359-382 («METEM könyvek»); *Batthyaneum, omagiu fondatorului Ignatius Sallesius de Batthyan (1741-1798)*, études de Iacob Mârza, József Marton et Doina Biro Hendre, Bucaresti, Editura Bibliotecii Naționale a României, 2011.

²⁶ István Monok, «La bibliophilie en Hongrie au XVIII^e siècle», dans *Art et métiers du livre*, 2002, n° 230, p. 20-25.

²⁷ Il est remarquable de voir cette activité des prélats s'intensifier à la fin du XIX^e siècle, comme le montre l'exemple de János Pauer (évêque de Székesfehérvár, 1876-1889).

²⁸ Juliette Guilbaud, «La diffusion des idées jansénistes par le livre français en Europe centrale aux XVII^e et XVIII^e siècles», dans *MK*, 121(2005) p. 42-54; Olga Granasztói, «Lecteurs hongrois de livres français. Diffusion et réception de la littérature française en Hongrie vers la fin du XVIII^e siècle», et Éva Ring, «Les philosophes des Lumières dans les bibliothèques de l'Hongrie», dans Frédéric Barbier, éd., *Est-ouest: Transferts et réceptions*

théologie, mais aussi l'histoire contemporaine et la géographie. En étudiant la bibliothèque des deux premiers évêques (János Szily et Paul Herzan) de Szombathely, évêché fondé en 1777 par Marie-Thérèse, on constate qu'il s'agit de la collection la plus «française» des bibliothèques ecclésiastiques du pays²⁹. Notons aussi la collection monumentale de l'archevêque de Kalocsa, Ádám Patachich (en fonctions de 1776 à 1784), bibliothèque encore enrichie par son successeur, László Kollonich (1787-1817): autour de 1800, elle renferme quelque 50000 titres³⁰. Cet exemple illustre par ailleurs le rôle des bibliothèques épiscopales et archiépiscopales dans la formation de l'identité nationale: c'est l'historien jésuite István Katona (1732-1811), chargé depuis 1791 des acquisitions et du catalogage à Kalocsa, qui publie en 42 volumes, de 1779 à 1811, le recueil de documents historiques le plus important de la première moitié du XIX^e siècle concernant la Hongrie³¹.

Les dirigeants et le personnel de l'Église catholique, par le réseau de ses institutions (pensons avant tout à l'imprimerie de Nagyszombat, active tout au long du XVIII^e siècle³²), par ses bibliothèques, par le culte des saints locaux et nationaux qu'elle avait établi, par une activité d'érudition, infatigable et systématique, portant sur l'histoire de la Hongrie, ont sans doute largement contribué à l'augmentation du niveau culturel des peuples vivant dans le bassin des Carpates et à la modernisation des idées. Le caractère universel de l'Église catholique, son attachement très fort à la dynastie et à la cour des Habsbourg, lui imposaient un certain nombre de compromis: l'Église en tant qu'institution ne pouvait pas se permettre de soutenir la promotion de l'identité nationale d'un peuple aux dépens des autres, même si certains ecclésiastiques le pouvaient. Certes, jusqu'à la fin du XVIII^e siècle, les établissements de l'Église fonctionnaient dans un esprit plus *hungarus* que catholique, mais on peut affirmer sans prendre trop de risques que dans la seconde moitié du siècle elle était la promotrice d'une mentalité et d'un enseignement qu'on peut qualifier de modernes. Pour s'en assurer

dans le monde du livre en Europe (XVII^e-XX^e siècle), Leipzig, Leipziger Universitätsverlag, 2005, p. 247-254 et p. 255-261 («L'Europe en réseaux. Contributions à l'histoire de la culture écrite 1650-1918. - Vernetztes Europa. Beiträge zur Kulturgeschichte des Buchwesens 1650-1918», II).

²⁹ Ferenc Tóth, «Le Jansénisme dans les collections de la bibliothèque diocésaine de Szombathely», dans Daniel Tollet, éd., *Le jansénisme et la franc-maçonnerie en Europe Centrale aux XVII^e et XVIII^e siècles*, Paris, PUF, 2002, p. 183-196.

³⁰ István Boros, *Bibliothek des Münsters von Kalocsa*, Budapest, Balassi Kiadó, 1994.

³¹ Ferenc Hauer, *Katona István emlékezete* (La mémoire d'István Katona), Kalocsa, Jurcsó Nyomda, 1911.

il suffit de signaler que le premier établissement d'enseignement supérieur économique fut fondé par les Piaristes à Szenc en 1763 (*Collegium Economicum*). La bibliothèque³³ qui lui était rattachée correspondait pleinement à l'esprit du temps: géométrie, architecture, arithmétique, comptabilité, économie, physique, allemand, correspondance commerciale, arpentage et philosophie, le tout presque exclusivement en langue allemande. Nous pouvons citer d'autres exemples où un évêque hongrois a fait traduire en latin les ouvrages théologiques italiens les plus récents pour moderniser le corpus des livres utilisés dans son séminaire. Enfin, dans le dernier tiers du XVIII^e siècle, la plupart de ces titres ont été traduits en hongrois³⁴.

Avant de passer au rôle joué par les bibliothèques institutionnelles protestantes dans la formation de l'identité culturelle, revenons aux collections des séminaires et des ordres réguliers, mais du point de vue des autres nationalités vivant dans le bassin des Carpates. Les Ruthènes, qui sont uniates mais qui ont conservé la langue slave pour la liturgie, vivaient jusqu'en 1771 sous la juridiction de l'évêque d'Eger, quand Benoît XIV créa le diocèse uniata autonome de Munkács. Cette décision témoigne de la reconnaissance par Rome des mérites et du travail d'organisation de Mihály Olsavszky (1697-1767), fondateur, à Máriapócs en 1746, d'un séminaire et d'une bibliothèque, de manière à assurer à sa confession un recrutement au moins pour partie séparé de celui de l'enseignement catholique romain. Après la création, en 1777, de l'évêché uniata de Nagyvárad, les autorités ecclésiastiques, pour répondre à la pénurie de prêtres, décidèrent de fonder à Ungvár un séminaire autonome, complété par une bibliothèque. Pourtant, l'essor de l'identité culturelle des Ruthènes n'a débouché sur la mise en place d'institutions culturelles laïques que dans la seconde moitié du XIX^e siècle³⁵.

³² Éva Ringh, «La Typographie royale de Buda», dans *Revue française d'histoire du livre*, n° 106-109, 2000, p. 169-207.

³³ Ferenc Hegyi, «A szenci piarista Collegium Economicum könyvtára» (La bibliothèque du Collegium Economicum des piaristes de Szenc), dans *MK*, 94 (1978), p. 167-176.

³⁴ Par exemple les ouvrages de Ludovico Antonio Muratori ou de Paolo Segneri publiés en Hongrie en latin comme en hongrois. Cf. Péter Sárközy, «Il "pre-illuminismo cattolico" e la crisi del riformismo illuminato in Ungheria», dans Gaetano Platania, éd., *Conflitti e compromessi nell'Europa «di centro» fra XVI e XX secolo*. Atti del 2° Colloquio Internazionale (Viterbo, 26-27 Maggio 2000), Viterbo, Sette Città, 2001, p. 241-256; Orsolya Száraz, «Paolo Segneri művei Magyarországon» (Les Œuvres de Paolo Segneri en Hongrie), dans *MK*, 124 (2008) p. 123-140; László Szelestei Nagy, «Ludovico Antonio Muratori művei Magyarországon a 18. század második felében» (Les Œuvres de Ludovico Antonio Muratori en Hongrie dans la deuxième moitié du XVIII^e siècle), dans *MK*, 116 (2000), p. 287-303.

³⁵ József Bottlik, *Hármas kereszt alatt. Görög katolikusok Kárpátalján az ungvári úniótól napjainkig, 1646-1997* (Sous la triple croix. Les gréco-catholiques en Subcarpathie,

La cour de Vienne avait toujours accordé son soutien aux Ruthènes et aux Roumains de Transylvanie, sans doute pour bénéficier de leurs efforts nationaux à l'encontre des Magyars. Certes, les Roumains commencèrent à s'organiser de leur propre chef, sans attendre les impulsions extérieures. Le premier résultat de leurs efforts fut la création, en 1733, du séminaire, de l'imprimerie et de la bibliothèque de Balázsfalva³⁶. Le représentant principal des ambitions culturelles roumaines³⁷ fut sans doute Inochentie Micu-Klein (1692-1768), évêque depuis 1729 du diocèse uniata de Gyulafehérvár et de Fogaras, et installé à Balázsfalva en 1737. Le catalogue de la bibliothèque³⁸ du séminaire, préparé en 1747, reflète déjà l'esprit qu'il voulait y introduire: la collection comprenait la quasi totalité des quelques livres déjà imprimés en roumain. L'évêque s'est aussi procuré, lors de ses études à Kolozsvár et à Nagyszombat, des ouvrages de théologie catholique très récents et conformes à l'esprit du temps. Bien que la plupart des livres en roumain aient été publiés à Buda jusqu'au milieu du XIX^e siècle³⁹, on ne saurait sous-estimer l'importance du séminaire (puis lycée) de Balázsfalva dans la formation de l'intelligentsia roumaine. On peut rencontrer, dans certains travaux de l'historiographie rou-

de l'Union d'Ungvár à aujourd'hui), Budapest, Hatodik Síp Alapítvány, 1997; Toso Doncev, Lajos Szőke, éd., *A Keleti kereszténység Magyarországon* (L'orthodoxie en Hongrie), Budapest, Lucidus Kiadó, 2007 («Kisebbségkutatás könyvek»).

³⁶ Zsigmond Jakó, «A balázsfalvi nyomda kezdetei» (Les débuts de l'imprimerie à Balázsfalva), dans Zsigmond Jakó, *Írás, könyv, értelmiség. Tanulmányok Erdély történelméhez* (Écrit, livre, intelligence. Études pour l'histoire de la Transylvanie), Bukarest, Kriterion Kiadó, 1976, p. 252-257; Iacob Mârza, «Das Schulzentrum Blasendorf, der Kern einer rumänischen Bibliothek in der Aufklärung», dans Frédéric Barbier, István Monok, éd., *Les Bibliothèques centrales et la construction des identités collectives*, Leipzig, Leipziger Universitätsverlag, 2005, p. 155-162 («L'Europe en réseaux. Contributions à l'histoire de la culture écrite 1650-1918. - Vernetztes Europa. Beiträge zur Kulturgeschichte des Buchwesens 1650-1918», III).

³⁷ Synthèse, avec une bibliographie complète: Laura Stanciu, *Iluminism central european. Școala Ardeleană (1700-1825)*, Cluj-Napoca, Editura Mega, 2010.

³⁸ Gyöngyi Bíró, István Monok, Gábor Sipos, éd., *Erdélyi könyvesházak* (Bibliothèques en Transylvanie) V. 1541-1750. *Vegyes források*, Szeged, SZTE, 2012 («Adattár XVI-XVIII. századi szellemi mozgalmaink történetéhez», 16/5) p. 62-68.

³⁹ Endre Veress, Sámuel Domokos éd., *A Budai Egyetemi Nyomda román kiadványainak dokumentumai, 1780-1848* (Documents concernant les publications en langue roumaine de l'imprimerie universitaire de Buda), Budapest, Akadémiai Kiadó, 1982; Péter Király, *A Kelet-közép-európai helyesírások és irodalmi nyelvek alakulása. A budai Egyetemi Nyomda kiadványainak tanulságai, 1777-1848* (Formation et développement des orthographes et des langues littéraires en Europe centrale et orientale. Les leçons des publications de l'Imprimerie universitaire de Buda), Nyíregyháza, Nyíregyházi Főiskola Ukrán és Ruszin Filológiai Tanszék, 2003 («Dimensiones culturales et urbanas Regni Hungariae», 3).

maine, l'idée selon laquelle la collection roumaine du XVII^e siècle constituée à l'évêché de Gyulafehérvár pourrait être considérée comme l'antécédent de la future bibliothèque nationale roumaine, mais les sources disponibles n'étaient pas cette interprétation⁴⁰. Au milieu du XVIII^e siècle, les Roumains demandèrent à Vienne leur reconnaissance en tant que peuple constitutif de l'État et porteur de droits constitutionnels – ce geste aurait fait d'eux une nation équivalente en droits aux Magyars, aux Sicules et aux Saxons: c'était là l'objectif principal de Micu-Klein aussi, de sorte que l'influence des institutions fondées par lui dépassait largement la sphère du clergé roumain⁴¹.

Passons maintenant à l'étude du réseau institutionnel des églises protestantes et à leur programme visant à la promotion de la langue vernaculaire⁴². Notons tout d'abord que la langue officielle de la principauté de Transylvanie, indépendante depuis 1541, était le hongrois. Les princes étaient des Magyars, dans la plupart des cas protestants, voire tous calvinistes au XVII^e siècle. Le réseau des collèges calvinistes créé au XVI^e siècle et renforcé au XVII^e⁴³ contribua sans doute à ce que le hongrois ait pu devenir langue littéraire, et à ce que le vocabulaire hongrois des différents métiers ait connu un enrichissement certain. En Hongrie, la Guerre de quinze ans (1591-1606) a constitué un désastre majeur, mais en Transylvanie, c'est l'invasion tataro-turque de 1658 qui détruisit la plupart des institutions de la principauté indépendante. La capitale princière et le collège réformé de la ville d'Alba Julia (ainsi que la bibliothèque y rattachée) devinrent la proie des flammes. Même s'il a été rétabli, le collège n'a jamais pu retrouver son importance antérieure.

Au début du processus d'intégration de la Transylvanie et de la Hongrie dans l'Empire des Habsbourg, tous les établissements d'enseignement secondaire des protestants fonctionnaient encore⁴⁴. Par la suite, et jusqu'en

⁴⁰ Eva Märza, «Die Bibliothek der Metropole von Alba Iulia», dans *Les Bibliothèques centrales, ouvr. cité*, p. 133-154.

⁴¹ Son impatience à cet égard explique ses conflits avec les États hongrois et sa disgrâce. Marie-Thérèse l'a exilé à Rome.

⁴² Mihály Bucsay, *Der Protestantismus in Ungarn, 1521-1978. Ungarns Reformationskirchen in Geschichte und Gegenwart*, Wien, Köln, Graz, Böhlau Verlag, 1977 («Studien und Texte zur Kirchengeschichte und Geschichte», 1ère série, 3e vol.).

⁴³ Dans les années 1530: Pápa, Sárospatak, Debrecen; en 1557: Marosvásárhely; en 1622: Gyulafehérvár, Kolozsvár, Nagyvárád; en 1662: Nagyenyed.

⁴⁴ Voir les chapitres y relatifs d'István Mészáros, *Az Iskolaügy története Magyarországon 996-1777 között* (Histoire de l'enseignement en Hongrie entre 996 et 1777), Budapest, Akadémiai Kiadó, 1981.

1760, plusieurs de ces établissements perdirent leur statut et devinrent de simples écoles (par exemple les collèges réformés de Szatmár, de Zilah, de Nagybánya et de Szászváros), et leurs bibliothèques furent dispersées⁴⁵. Cet état de choses défavorable résultant de la politique de Vienne a conduit à concentrer les moyens: les collèges subsistant en Hongrie, notamment Sárospatak, Debrecen et Pápa, ont mis en place une formation théologique de niveau supérieur permettant d'assurer le recrutement des pasteurs. Ce même phénomène de concentration s'observe en Transylvanie, où trois collèges très importants ont fonctionné tout au long du XVIII^e siècle à Kolozsvár, Nagyenyed et Marosvásárhely⁴⁶. L'Église, et les bibliothèques calvinistes de Transylvanie ont trouvé un soutien durable auprès de l'aristocratie réformée (les familles Teleki, Bethlen, Bánffy, Kemény, etc.). Notons aussi la création d'un établissement spécifiquement transylvain, le Haut Consistoire Réformé⁴⁷, qui se chargeait de soutenir les imprimeries travaillant pour l'Église, et de financer l'entretien des bibliothèques rattachées aux collèges.

Les magnats contribuaient aussi à enrichir ces bibliothèques en leur concédant leurs propres collections familiales, comme le firent déjà József Teleki et sa femme Kata Bethlen en faveur du collège de Nagyenyed, dont la bibliothèque constituait la plus grande collection hongroise de Transylvanie⁴⁸. À la fin du XVIII^e siècle, plusieurs membres de la famille Teleki

⁴⁵ Pour l'histoire de ces bibliothèques, voir les sources rassemblées par Csaba Fekete, György Kulcsár (= László Bura), István Monok, András Varga, éd., *Partiumi könyvesházak* (Bibliothèques des Partium), 1621-1730. Sárospatak, Debrecen, Szatmár, Nagybánya, Zilah, Budapest, Szeged, MTA, JATE, 1988 («Adattár XVI-XVIII. századi szellemi mozgalmaink történetéhez», 14); Róbert Oláh, éd., *Protestáns intézményi könyvtárak Magyarországon. 1530-1750. Jegyzékszerű források* (Bibliothèques institutionnelles protestantes en Hongrie. Sources), Budapest, OSZK, 2009 («Adattár XVI-XVIII. századi szellemi mozgalmaink történetéhez» 19/2.)

⁴⁶ Albert Tamás, *Az Erdélyi református egyház a 17-18. században* (L'Église réformée de Transylvanie aux XVII^e et XVIII^e siècles), Budapest, METEM, 2009; József Pálfi, *Református felsőoktatás Erdélyben* (L'enseignement supérieur en Transylvanie), Kolozsvár, EME, 2009. Les sources de l'histoire des bibliothèques sont données par István Monok, Noémi Németh (= Noémi Viskolcz), Sándor Tonk, éd., *Erdélyi könyvesházak* (Bibliothèques de Transylvanie) II. Kolozsvár, Marosvásárhely, Nagyenyed, Szászváros, Székelyudvarhely; Szeged, JATE, 1991 («Adattár XVI-XVIII. századi szellemi mozgalmaink történetéhez», 16/2.)

⁴⁷ Gábor Sipos, *Az Erdélyi Református Főkonzisztórium kialakulása, 1668-1713-1736* (La formation du Haut-Consistoire de Transylvanie), Kolozsvár, EME, 2000 («Erdélyi Tudományos Füzetek», 230).

⁴⁸ Melinda Simon, Ágnes Szabó, éd., *Bethlen Kata könyvtárának rekonstrukciója* (Reconstitution de la bibliothèque de Kata Bethlen), Szeged, JATE, 1997 («A Kárpát-medencei korai könyvtárak - Bibliotheken im Karpatenbecken der frühen Neuzeit» II).

fondèrent des bibliothèques de rang national: en 1802, Sámuel Teleki (1739-1822) fit de la collection qui porte depuis son nom la bibliothèque centrale des calvinistes transylvains hongrois⁴⁹. Le nombre des livres conservés dans cet ensemble – auquel est rattachée la bibliothèque du Collège réformé de Marosvásárhely –, dépassait largement celui de la *Bibliotheca Regnicolaris*, actuelle Bibliothèque nationale de Hongrie, fondée à Pest par Ferenc Széchényi. C'est aussi à Marosvásárhely que fut fondée, en 1793, la Société hongroise de Transylvanie pour la promotion de la langue (Erdélyi Magyar Nyelvművelő Társaság), appuyée sur la bibliothèque, les anciens élèves et les professeurs du Collège⁵⁰. Un autre Teleki, József (1790-1855), créa à Pest la Bibliothèque de l'Académie hongroise des sciences, et fut élu le premier président de cette Société, en 1825⁵¹.

Les catalogues anciens des bibliothèques des collèges réformés illustrent parfaitement le fait que ces collèges ne se contentaient pas des donations qu'on leur avait accordées, mais qu'ils s'efforçaient, au XVIII^e siècle, de se procurer systématiquement *Hungarica* et *Transylvanica*. Si les bibliothèques n'avaient pas les moyens d'acheter tel ou tel imprimé concernant l'histoire de la Transylvanie, on le faisait copier. C'est grâce aux legs octroyés par les magnats que les bibliothèques purent acquérir certains monuments linguistiques médiévaux ou pièces particulièrement précieuses des XVe-XVII^e siècles. La composition du corpus des bibliothèques des Collèges réformés de Transylvanie était plus ou moins identique à celle des établissements analogues en Hongrie. Il convient pourtant de souligner le rôle joué par le collège de Debrecen dans les territoires libérés de la domination turque: le collège mit en place le réseau de ce que l'on appelle les *particula* (*partikula*)⁵², autrement

dit des établissements qui lui étaient institutionnellement rattachés. Au milieu du XVIII^e siècle, les écoles faisant partie de ce réseau (Nagykőrös, Mezőtúr, Hódmezővásárhely) s'étaient considérablement renforcées⁵³. Elles bénéficiaient d'une autonomie indiscutable et avaient pu se procurer des séries de bibliothèques privées d'importance moyenne (800 à 1000 volumes). Grâce aux donations effectuées par certains professeurs, elles disposaient souvent de corpus de livres modernes et actualisés par rapport à l'esprit du temps⁵⁴.

Soulignons maintenant un phénomène qui aura des conséquences paradoxales dans l'histoire hongroise: l'église calviniste ne représentait pas une organisation universelle. Certes, la solidarité calviniste s'est régulièrement manifestée: dans les années 1670, les communautés réformées suisses et hollandaises ont financé la libération des pasteurs et professeurs protestants hongrois envoyés aux galères par Vienne. Elles ont aussi aidé les étudiants hongrois et transylvains inscrits dans les universités de Suisse et des Pays-Bas (les fondations créées à cet effet au tournant des XVII^e et XVIII^e siècles fonctionnent toujours aujourd'hui). Côté catholique, les ordres religieux qui se réinstallaient en Hongrie et en Transylvanie au début du XVIII^e siècle ont bénéficié de très importantes donations de livres, grâce au soutien des maisons-mères en Autriche, en Bavière, en Pologne ou en Italie. Le très petit nombre de prêtres séculiers explique l'importance des réguliers, y compris pour la prédication. Pourtant, les livres envoyés par les maisons-mères aux nouveaux établissements ne se caractérisaient pas par leur actualité: il s'agissait plutôt de titres plus anciens et considérés comme moins utiles, de sorte que le corpus des bibliothèques catholiques de Hongrie semble quelque peu archaïque⁵⁵. Cette tendance, sans doute atténuée par la modernité de l'enseignement des Piaristes et par la volonté individuelle de certains prélats attentifs à se procurer les titres les plus récents, est pourtant renforcée par le rôle central joué par le latin dans la vie de l'Église. Très attachés au

⁴⁹ Maria Turzai, «Un trésor de l'époque des Lumières en Transylvanie: la bibliothèque de Sámuel Teleki, à Tîrgu-Mureş», dans *Revue roumaine d'histoire*, 5 (1966), n° 2, p. 341-354; Anikó Deé Nagy, *A Könyvtáralapító Teleki Sámuel* (Samuel Teleki, fondateur de bibliothèques), Kolozsvár, EME, 1997.

⁵⁰ Elek Jakab, *Aranka György és az erdélyi nyelvművelő és kéziratkiadó társaság* (György Aranka et la Société transylvaine pour la promotion de la langue et l'édition de manuscrits), Budapest, MTA, 1884; Zoltán Éder, *Benkő József nyelvészeti munkássága és az Erdélyi Magyar Nyelvművelő Társaság* (L'œuvre linguistique de József Benkő et la Société transylvaine pour la promotion de la langue hongroise), Budapest, Akadémiai Kiadó, 1978.

⁵¹ *Fejezetek a 150 éves Akadémiai Könyvtár történetéből*, éd. Magyar Tudományos Akadémia Könyvtára, Budapest, 1976 («A Magyar Tudományos Akadémia Könyvtárának közleményei» Új sorozat, 2); Gézáné Fekete, éd., *A Magyar Tudományos Akadémia Könyvtára, 1826-1976*, Budapest, MTAK, 1976.

⁵² Expression utilisée uniquement en Hongrie.

⁵³ Ádám Gerzson, Imre Joó, *A Nagykovácsi Er. Ref. Főgymnasium története* (Histoire du lycée protestant de Nagykovácsi), Nagykovácsi, [s.n.], 1896; Ferenc Földesi, Mihály Imre, Péter István Varsányi, *A Hódmezővásárhelyi Bethlen Gábor Gimnázium* (Le lycée Gábor Bethlen de Hódmezővásárhely), Budapest, Tankönyvkiadó, 1990 («Iskolák a múltból»).

⁵⁴ Par exemple la collection d'István Losontzi et de Gergely Balla à Nagykovácsi. Cf.: Rita Bajáki, Hajnalka Bujdosó, István Monok, Noémi Viskolcz, éd., *Magyarországi magánkönyvtárak* (Bibliothèques privées en Hongrie), IV. 1552-1740, Budapest, OSZK, 2009 («Adattár XVI – XVIII. századi szellemi mozgalmaink történetéhez», 13/4), p. 350-358.

⁵⁵ István Monok, «Die Rolle der bayerischen Buchdruckerkunst in der Rekatholisierung Ungarns. Statistische Annäherungen», dans *Ungarn-Jahrbuch*, 28 (2005-2007), p. 369-375.

hongrois, les protestants, surtout les calvinistes, étaient davantage que les catholiques à l'abri de ce phénomène.

Quant aux luthériens, il s'agissait dans une immense majorité d'Allemands ou de Slovaques. Leurs collèges étaient jusqu'à la fin du XVIII^e siècle localisés dans des villes majoritairement allemandes, et leurs bibliothèques illustrent parfaitement le fait que les utilisateurs étaient germanophones. Des étudiants hongrois et slovaques ne se rencontraient en nombre qu'à Késmárk, à Eperjes, à Presbourg et à Sopron. Au XVIII^e siècle, le collège de Presbourg s'impose comme le principal, grâce notamment à l'action de son directeur, Mátýàs Bél (1684-1749), à partir de 1714. Bél était un savant reconnu sur le plan international, et dont l'objectif principal, poursuivi de manière très systématique, portait sur la présentation au public européen de l'histoire et de la géographie de la Hongrie⁵⁶. Il a légué au collège sa bibliothèque, riche en Hungarica remarquables. En Transylvanie, les principaux collèges luthériens sont ceux fondés au XVI^e siècle à Brassó (Kronstadt) et à Nagyszében⁵⁷. Plusieurs générations d'historiens saxons y firent leurs études, dont certains constituèrent des collections de milliers de Transylvanica léguées au collège après leur mort. Ces savants et leurs collections ont joué un rôle majeur dans le processus de formation d'une identité *transylvanus*.

Il convient enfin d'évoquer, au moins rapidement, les deux collèges unitariens et leurs bibliothèques. L'école unitarienne de Kolozsvár, fondée en 1566 à proximité immédiate de l'église Saint-Michel, a compté parmi les plus modernes de Transylvanie: sa bibliothèque constituait un véritable trésor philosophico-théologique. De plus, lorsque l'église de Saint-Michel a été rendue au culte catholique (1713), la bibliothèque diocésaine a intégré la bibliothèque de l'école pour constituer la documentation en vue d'une histoire de l'unitarisme en Transylvanie. Le plus grand perdant de l'intégration de la Transylvanie dans l'empire des Habsbourg fut sans doute l'Église unitarienne, qui a dû se résoudre à abandonner nombre d'écoles et d'églises, même si elle a réussi à renforcer le rôle du collège de Torda. Comme les étudiants des écoles

⁵⁶ Gergely Tóth, *Bél Mátyás kéziratái a Pozsonyi Evangélikus Líceum könyvtárában. Katalógus - Catalogus manuscriptorum Matthiae Béli, quae in bibliotheca Lycei Evangelici Poniensis asservantur*, Budapest, OSZK, 2006 («Nemzeti téka»).

⁵⁷ Sources: István Monok, Péter Ötvös, Attila Verók, éd., *Erdélyi könyvesházak* (Bibliothèques de Transylvanie) IV/1-2. – *Bibliotheken in Siebenbürgen* IV/1-2. *Lesestoffe der Siebenbürgen Sachsen, 1575-1750*, Budapest, OSZK, 2004 («Adattár XVI–XVIII. századi szellemi mozgalmaink történetéhez», 16/4/1-2). Attila Verók, «Die Gründung der Bibliothek Bruckenthal und ihr Einfluss auf das Geschichtsbewusstsein der Siebenbürger Sachsen», dans *Les Bibliothèques centrales, ouvr. cité*, p. 125-132.

unitariennes étaient hongrois ou polonais, on peut considérer que ces établissements ont contribué à renforcer l'identité hongroise, et que leur histoire constitue un chapitre de la mémoire commune des deux peuples.

Le rôle des institutions d'enseignement supérieur et de leurs bibliothèques dans le développement d'une culture nationale est plus problématique⁵⁸. Certes, par la formation de spécialistes actifs dans les domaines les plus variés, ces institutions ont largement contribué au développement intellectuel et culturel, mais ni les cursus d'études, ni la composition des bibliothèques ne témoignent d'un projet quelconque qui puisse se rattacher à la problématique de l'identité nationale. Pourtant, la bibliothèque de l'université de Nagyszombat (déplacée plus tard à Pest)⁵⁹ s'est imposée, grâce aux efforts des grands historiens jésuites Gábor Hevenesi (1656-1715), Sámuel Timon (1675-1736), Károly Péterffy (1700-1746), István Kaprinai (1714-1786) et György Pray (1723-1801), comme une collection essentielle pour la recherche sur l'histoire de l'identité culturelle hongroise⁶⁰.

En conclusion, je soulignerai combien, au cours du XVIII^e siècle, la composition des bibliothèques institutionnelles de Hongrie et de Transylvanie a dépendu de la nature des collections privées qui s'y sont trouvées intégrées. L'Église catholique encouragea pourtant le processus de modernisation par les dispositions intégrées au droit canon, tandis que certains prélats et ecclésiastiques s'employaient à élever le niveau intellectuel et culturel de leurs communautés nationales respectives. Côté protestant, surtout chez les calvinistes et les unitariens, les Églises ont développé un programme visant à la promotion de la langue hongroise et à l'étude systématique de l'histoire de la Hongrie, jouant ainsi un rôle décisif dans la construction de

⁵⁸ Universités: (1) 1635, Nagyszombat, Université jésuite, déplacée en 1777 à Buda, puis à Pest. Au sein de cet établissement est créée, en 1769, la *Schola Medicinalis* (plus tard Université de médecine), autonome depuis 1848. L'année 1782 a vu la création de l'Université polytechnique (*Institutum Geometricum* de l'université de Pest), autonome depuis 1856. 1787: fondation de l'Université vétérinaire, autonome depuis 1851. (2) 1657, Kassa, Académie jésuite (théologie, puis, depuis 1693, droit). (3) 1735, Selmecbánya, Université minière et métallurgique. (4) 1797, Keszthely, *Georgicon*, Université d'agriculture. Académies de droit: (1) 1667, Eperjes, Théologie luthérienne et droit. (2) 1693, Kassa, Académie de droit, jésuite. (3) 1718, Marosvásárhely, Académie de droit, réformée. (4) 1777, Kassa, Académie de droit, royale. (4) 1788, Nagyvárad, Académie de droit, royale. École normale d'instituteurs: 1778, Győr.

⁵⁹ András Tóth, «Geschichte der Universitätsbibliothek Budapest, 1561-1918», dans *Bibliothek und Wissenschaft*, 1969, p. 197-242.

⁶⁰ Péter Gunst, *A Magyar történetírás története* (Histoire de l'historiographie hongroise), Debrecen, Csokonai Kiadó, 2000, p. 139-165.

l'identità culturale nazionale. Leur influence a été renforcée par le fait que les mouvements de réforme politique de la première moitié du XIXe siècle ont souvent été violemment anti-Habsbourg, ce qui impliquait une critique parfois acerbe de l'Église catholique. Pourtant, cette tradition a aussi des conséquences négatives: elle ne s'attachait à mettre en relief que le passé des communautés de langue hongroise, ignorant et négligeant les autres communautés, de culture latine, allemande ou autre. C'est pourquoi, dans la conscience actuelle des diverses nationalités, c'est sur le caractère conflictuel de la coexistence au sein de la Hongrie que l'accent est porté: chaque nationalité se réfère d'abord à l'époque où elle a disposé d'une identité culturelle stable, fondée sur un réseau d'établissement culturels et de bibliothèques.

Attila Verók
(Università di Eger, Ungheria)

LA COSCIENZA CULTURALE DEI SASSONI DI TRANSILVANIA E LA FONDAZIONE DELLA BIBLIOTECA BRUKENTHAL*

La mia conferenza è dedicata a una delle tre nazionalità più importanti della Transilvania (ungherese, tedesca, rumena), ovvero ai sassoni di madrelingua tedesca. Vorrei trattare il processo durante il quale, a partire dal XII secolo, in base ai diritti politico-economici si formò l'autonomia dei sassoni, poi terminata definitivamente nel 1876. Dal punto di vista della ricerca, quello dei sassoni è un ottimo esempio per il fatto che rappresenta quasi un gruppo etnico, caratterizzato dalla scarsa densità di popolazione, che riuscì a diventare fattore culturale ed economico determinante in un paese plurilingue e di svariate culture. Questo tipo di «selezione» ovviamente nacque come frutto di diversi complicati processi, tra i quali si esamina qui solamente la questione della coscienza culturale e nazionale, di per sé abbastanza complessa.

I sassoni di Transilvania e i loro privilegi

I primi gruppi dei sassoni arrivarono nel territorio dell'Ungheria medievale dalla valle del Reno, dal Lussemburgo e dalla valle della Mosella¹. Furono collocati nella parte meridionale della Transilvania, chiamata Királyföld (ted. *Königsboden*)², e in quella occidentale, da Géza II re d'Un-

* Questo studio è stato finanziato dalla borsa di studio pagato dal Progetto quadro di ricerca (numero POSDRU/89/1.5/S61104) intitolato «*Il posto degli studi di lettere e di società nei processi di globalizzazione*». Il progetto quadro è stato finanziato dal Programma operativo per lo sviluppo delle risorse umane gestito dai mezzi del Fondo Sociale Europeo 2007-2013.

¹ Cf.: Nägler, Thomas: *Die Rumänen und die Siebenbürger Sachsen vom 12. Jahrhundert bis 1848*. Hermannstadt-Heidelberg 1999; Klusch, Horst: *Zur Ansiedlung der Siebenbürger Sachsen*. Bukarest-Klausenburg 2001 e Gündisch, Konrad: *Siebenbürgen und die Siebenbürger Sachsen*. München 2005 (entrambi sono arricchiti da una vasta bibliografia).

² Il nome latino del territorio abitato dai sassoni nelle pergamene di nobiltà di quell'epoca è «*fundus Regius*» (territorio reale), «*bonum Coronae*» (podere di corona), poi nel periodo dei principi, a partire dal XVI secolo, era chiamato «*peculium fisci*» (demanio), ma è nota anche la denominazione «*terra saxonum*» (terra dei sassoni). La questione viene trattata dettagliatamente da: Sasváry, Zoltán Seebergi: *Egy konszolidálási kísérlet a 18. században*. A Seeberg-bizottság tevékenysége [Un tentativo di consolidamento nel XVIII secolo. L'attività del comitato Seeberg]. Budapest 2006, 3-5. [Cit.: Sasváry 2006].